

## **FRANK GEHRY : LE PICASSO DE L'ARCHITECTURE**

**Frank Gehry n'a jamais fait comme tout le monde. Là où l'architecture traditionnelle suit des lignes droites et des règles strictes, lui préfère les courbes, le déséquilibre et l'expérimentation. On le surnomme le "Picasso de l'architecture", et pour cause : ses bâtiments semblent en mouvement, comme figés en plein tourbillon. Derrière cette liberté créative se cache un parcours marqué par l'audace et le refus du conformisme.**

Issu d'une famille d'immigrants juifs-polonais, Frank Owen Goldberg grandit loin des conventions artistiques. Il observe, bricole, s'amuse avec des chutes de bois données par son grand-père. Beaucoup pense que c'est un simple jeu d'enfant, mais c'est en réalité le début de sa vocation.

Après des études d'architecture à l'Université de Californie du Sud, puis un passage à Harvard en urbanisme, il s'installe à Los Angeles et ouvre son agence en 1962. Au départ, rien de spectaculaire : il travaille sur des projets plutôt classiques. Mais très vite, il ressent l'envie d'expérimenter, de casser les codes. Il faudra attendre la fin des années 70 pour que son art commence à faire parler.

### **L'architecture comme geste de liberté**

C'est en rénovant sa propre maison à Santa Monica, en 1978, que Gehry marque un tournant dans sa carrière. Plutôt que de la rénover sagement, il décide de la transformer en un véritable manifeste architectural. Il l'entoure de matériaux bruts, industriels : tôle ondulée, contreplaqué, grillage métallique. Le résultat est déroutant, presque provocateur. C'est précisément ce qui va le lancer. Son travail intrigue, fascine, et dérange parfois. Mais peu importe, il assume.

C'est à partir de là que son style se précise. Il déconstruit l'architecture traditionnelle, joue avec les formes et les volumes. Ses bâtiments semblent en déséquilibre, comme s'ils allaient s'effondrer, mais tout est maîtrisé à la perfection. Son approche reste instinctive, presque enfantine. Il commence avec des croquis très simples, et il se laisse ensuite porter. Le musée Guggenheim de Bilbao, ce bâtiment en titane, tout en courbes et en reflets, inauguré en 1997 est l'une des références de sa carrière. Il a transformé non seulement le paysage urbain, mais aussi l'économie de la ville, attirant des millions de visiteurs. L'impact est tel qu'on parle de "l'effet Bilbao" pour décrire la manière dont un bâtiment peut métamorphoser une ville entière.

Son génie est reconnu à l'international en 1989, quand il reçoit le prix Pritzker, la plus haute distinction en architecture, souvent comparée au Nobel.

### **Inspirer une génération à oser**

Ce qui fait de Frank Gehry une figure à part, ce n'est pas seulement son style, mais son état d'esprit. Il n'a jamais cherché à plaire, ni à rentrer dans le moule. Il n'est pas dans la demi-mesure. Ses bâtiments ne laissent personne indifférent, soit il sont adorés soit critiqués, mais ils ne sont jamais ignorés. Pendant longtemps, son travail a été critiqué, jugé trop chaotique, trop déstructuré. Mais il n'a jamais renoncé à sa vision. Il a prouvé qu'il était possible de réinventer un domaine sans suivre les règles établies.

Aujourd'hui, son empreinte est partout. De jeunes architectes revendiquent son influence, mais son impact dépasse son domaine. Il inspire ceux qui cherchent à réinventer leur métier, et à créer différemment, à se démarquer. À 95 ans, il continue d'expérimenter, de dessiner, et de concevoir. Parce que pour lui, créer, ce n'est pas suivre une tendance, c'est avoir sa signature. Et ça, Frank Gehry l'a compris avant tout le monde.

Julie Aubry